



**HAL**  
open science

## **Comment 2025 a changé l'écriture de l'histoire récente chinoise (et mondiale)**

Gregory B. Lee

► **To cite this version:**

Gregory B. Lee. Comment 2025 a changé l'écriture de l'histoire récente chinoise (et mondiale). 2025. ⟨hal-05001044⟩

**HAL Id: hal-05001044**

**<https://hal.science/hal-05001044v1>**

Submitted on 21 Mar 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



gblee

Universitaire et écrivain

Abonné-e de Mediapart

BILLET DE BLOG 16 MARS 2025

## Comment 2025 a changé l'écriture de l'histoire récente chinoise (et mondiale)

Au cours des dernières années, j'ai effectué des recherches sur un ouvrage sur l'histoire politico-culturelle de la République populaire de Chine (1976-2025). Toutefois, les événements géopolitiques de ces derniers mois m'ont obligé à réorienter la boussole historiographique et méthodologique de mon travail. J'explique ici pourquoi.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

À l'origine, mon projet de livre portait sur la période 1976-2020. J'avais donc fixé la fin de la deuxième décennie du vingtième et unième siècle comme limite afin de tenir compte des bouleversements survenus dans la politique et la culture chinoises depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012 ; j'avais prévu une postface qui couvrirait les dernières années. Les événements qui se sont déroulés à Hong Kong et en Chine continentale après 2020 m'ont incité à étendre la portée de l'ouvrage au "moment présent". Ce choix m'a placé dans la position inconfortable d'écrire une histoire presque immédiate de la dernière décennie, sans bénéficier d'une distance critique prolongée. Les premiers mois de 2025 ont révélé à quel point la décision de prendre le moment présent comme point de perspective sur le passé peut être périlleuse.

Le positionnement de l'actuelle administration Trump dans les affaires mondiales, sans parler de son programme intérieur, modifie fondamentalement les perspectives des régimes américain et chinois et, à tout le moins, exige une révision des descriptions que j'en ai faites précédemment. La nature de la puissance régnante américaine aujourd'hui jette nécessairement un éclairage différent sur l'ensemble de la trajectoire de la politique mondiale et des relations internationales des cinquante dernières années. Ces changements et la forme de la nouvelle politique spectaculaire du monde devaient nécessairement être abordés dans mon livre.

Mon objectif initial était de permettre au recul et aux nouvelles perspectives de façonner l'espace narratif dans le récit de ce qui est un long moment où le changement et le chaos sont en grande partie constitutifs d'une sorte de stabilité. Il y a une vingtaine d'années, dans mon livre *Chinas Unlimited* (2002), j'écrivais que "l'histoire culturelle et intellectuelle de la Chine du XXe siècle peut être lue comme une histoire linéaire parallèle à l'histoire des efforts de la Chine pour compenser les effets du développement technologique et économique inégal si brutalement mis en avant par l'agression impérialiste occidentale et japonaise, mais avant tout britannique, dans "l'ouverture" de la Chine. Il s'agirait d'un grand récit linéaire, nationaliste, ou métarécit, s'étendant sur cent cinquante ans et interrompu régulièrement par des luttes et des guerres internes."<sup>1</sup>

J'ai également vu dans "la tentative de sortir des modes de pensée féodaux et de leur reproduction culturelle, et dans les tentatives simultanées de médiation et d'assimilation d'un modèle de modernité imposé de l'extérieur", non pas un modèle linéaire, mais "plutôt une conceptualisation de cette période de temps comme un long moment, une *longue durée*". A côté du concept de *longue durée*, on pourrait s'attendre à "la notion d'histoire stable". Mais dans l'histoire de la modernité, cette stabilité est devenue de plus en plus rare. Les histoires du vingtième siècle sont complexes et la stabilité ne peut être comprise de la même manière, en particulier pour la société semi-colonisée et semi-modernisée qu'a été la Chine. Dans le domaine de la production culturelle, de telles conditions historiques ont produit des histoires culturelles d'instabilité [sic]."<sup>2</sup>



Démolition d'une pancarte révolutionnaire à l'aube des réformes de Deng Xiaoping, 1979. © Gregory B Lee

Au tournant du XXe/XXIe siècle, j'ai donc identifié plusieurs "moments spécifiques et plus courts" au cours du long moment de l'émergence et de la construction de la Chine en tant qu'État-nation :

*En termes de crises et de tournants politiques, sociaux et culturels majeurs, il y aurait peut-être 20 à 30 moments de ce type depuis le milieu du XIXe siècle, et 10 à 15 moments de ce type au cours des quarante années séparant 1949, année de la création de la République populaire de Chine, et 1989, année de son démasquage idéologique ultime lors de la débâcle de la place Tiananmen.<sup>3</sup>*

Mon projet de livre actuel cherche donc à faire coïncider le moment politico-culturel qui a couvert la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle avec une phase qui a commencé avec l'ascension au pouvoir de l'actuel président Xi Jinping en 2012 et qui se poursuit jusqu'en 2025. Il s'agit d'une phase contradictoire où le changement semble s'accélérer constamment, mais où les contraintes et les contradictions persistent comme avant, où la décolonisation - même au sens étroit des politiques pro-sinisation anti-occidentales de Xi Jinping après 2012 - ne fait que renforcer les paradigmes, pratiques et techniques "étrangers" existants, où le mondialisé est un "devenir chinois", et où la sinisation est elle-même une forme de mondialisation des mauvaises pratiques.

### **Le système techno-logico-économique dominant : une immense accumulation de cauchemars**

Il y a un an, ce livre avait pour but guider le lecteur vers les dimensions politico-culturelles de la Chine et de son impact sur le monde en 2025. La fin de la Révolution Culturelle en 1976 et l'année 2025 constituaient des points de repère pratiques pour un demi-siècle de Chine post-Mao. Pour autant, l'année 2025 n'a pas été anodine. L'année 2025 a en effet creusé encore plus profondément les sillons pervers et effrayants du premier quart du XXIe siècle abordés dans mon livre *China Imagined* (2018). Au début de l'année 2025 nous avons assisté à un scénario similaire à celui de 2018. Nous nous trouvons maintenant dans un moment que l'on peut décrire au mieux, bien que de manière un peu lisse, comme un "retour vers le futur", sauf que cela impliquerait une circularité ou une répétition, ce qui n'est en fait jamais le cas. Prolongeant le trope debordien qui analyse et décrit la société comme un spectacle, j'ai écrit en 2018 sur une nouvelle forme de spectacle politique impliquant "un ensemble de pratiques qui sont monnaie courante non seulement en Chine, mais aussi en Russie et en Turquie."<sup>5</sup> Après une demi-décennie marquée par le drame du COVID-19, des croisés anti-vaccins et des négateurs du changement climatique, nous vivons aujourd'hui une forme extrême de sa continuité.

Sept ans plus tard, je ne tire ni fierté ni satisfaction de constater que les autorités de ces pays ont continué à se livrer à des pratiques brutales et belliqueuses, et que ce que je qualifiais alors de "diplomatie de voyous" est devenu encore plus virulent et généralisé. En 2018, sous la première administration Trump, j'ai commenté que "la puissance censée contrer de tels comportements, les États-Unis, n'a guère fait mieux sous la présidence de Donald Trump." Cette « diplomatie de voyous », qui consiste à recourir à l'intimidation et à la manière forte, s'est considérablement aggravée sous le deuxième mandat de Trump. Le "MAGA" de Trump est un appel à rétablir l'utopie que Baudrillard identifiait comme la marque de fabrique de la société américaine ; la La terre promise n'est pas à venir, elle a déjà été conquise, elle ne demande qu'à être préservée et confortée.<sup>6</sup> La promesse de Trump est simplement de rétablir le "déjà-là" de la vision utopique américaine. Le "rêve chinois" de Xi Jinping va un peu plus loin, puisqu'il repose sur l'exploitation d'un âge d'or mythique d'une Chine "éternelle".

Ces récits de "rêve" remontent au vingtième siècle. Le XXIe siècle ne fait que révéler la désillusion populaire face aux projets non réalisés de ce que Castoriadis a appelé les "imaginaires instituants", de sorte que les aspirations et les attentes

qui étaient inscrites dans ces imaginaires s'expriment désormais dans des formes de plus en plus violentes et virulentes de politique nationaliste et identitaire, et "dans la résurgence d'idéologies racistes et anti-immigration ; dans les partis politiques néofascistes et populistes qui gagnent du terrain électoral ; dans les conséquences désastreuses des bouleversements provoqués par l'Occident en Libye, en Irak, en Iran, en Afghanistan et en Syrie, provoquant une crise migratoire sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale ; et avec les djihadistes islamistes "locaux" qui sèment la terreur en Occident."<sup>7</sup> L'enchantement des rêves non réalisés, qu'il s'agisse de ceux de l'Amérique ou de l'aube nouvelle promise après le mur de Berlin, a été irrémédiablement terni dans l'imagination populaire et leurs échecs à produire un imaginaire institué, c'est-à-dire une réalité vécue, acceptable sont de plus en plus criants. Les populations nationales, ou du moins des segments entiers de celles-ci, sont désormais soumises à des projets cauchemardesques promettant de réaliser à nouveau le rêve :

*Le rêve devenu cauchemar de la technique, du technologique et de l'économique ne sert plus qu'à l'agrandissement de l'État et à ses ambitions d'expansion politique et territoriale, que ce soit en mer de Chine méridionale ou sur les frontières ukrainiennes. Le spectacle des rêves s'est systématiquement mué en un spectacle de peur sans aucune mesure : la société de l'Incube spectaculaire. Le démon systémique qui tyrannise et assujettit - l'harmonie séduisante et factice de la première décennie du XXIe siècle, le simulacre de normalité longtemps chéri et nourri - a engendré une société cauchemardesque de "privation enrichie", marquée par l'insécurité, la peur et la brutalité entretenues par la technologie. Comme aurait pu le dire Debord, la pauvreté spectaculaire des sociétés où prévaut la convergence du totalitarisme avec le système techno-logico-économique se présente désormais comme une immense accumulation de cauchemars.*<sup>8</sup>

## Décolonisation, "Woke" et Chine

Un autre changement radical qui s'est produit depuis que j'ai conçu ce livre il y a environ sept ans découle des récents débats qui ont alimenté une controverse dans l'environnement politico-culturel mondial. Diverses articulations de la "décolonisation" sont actuellement promues ou décriées. Une partie du projet populiste d'extrême droite qui a rapidement gagné du terrain dans le monde entier est l'assaut contre les politiques dites "Woke". Au départ, le terme "Woke" était simplement un usage afro-américain qui signifiait être conscient de l'injustice sociale et politique. Dans les années 2010, ce terme a été associé et utilisé négativement pour décrire ceux qui ne prônaient pas seulement la justice sociale, mais aussi des positions anticolonialistes, antiracistes et favorables à la tolérance à l'égard du pluralisme sexuel et de genre. Sans savoir qu'ils étaient "woke", les gens se sont "woke" dans les années 2010 parce qu'on leur a dit qu'ils l'étaient. Dans les cercles universitaires, et je parle en connaissance de cause pour la connaître depuis longtemps, en particulier de la France où les valeurs dites "universelles" dominent le monde politique et universitaire, et où ceux qui cherchent à remettre en question les idéologies colonialistes, orientalistes et autres idéologies institutionnellement racistes sont souvent souvent taxés d'« islamo-gauchistes ».<sup>9</sup> L'accusation sous-jacente est que chercher à nuancer ou à remettre en question l'"universalisme" enraciné dans le déni de la question fondamentalement colonialiste de l'attitude passée et présente de la France à l'égard du monde non blanc, équivaut à préconiser des attaques islamistes contre la République française et ses "valeurs". Toujours dans l'étude universitaire de la Chine, l'accusation fait écho à une vieille revendication gauchiste selon laquelle certains, comme cet auteur, ne comprennent pas la réalité parce que nous nous concentrons sur le "culturel" (le non-matériel, l'imaginaire et le discours), alors que ceux qui portent l'accusation sont des réalistes, qui se basent sur l'économie et le matériel. Pourtant, comme j'ai tenté de le montrer dans un article récent sur la représentation de la Chine et des choses chinoises par les institutions et les universitaires blancs occidentaux, il reste un problème d'une certaine ampleur qui n'a pas été abordé de manière adéquate.<sup>10</sup>

La campagne contre les prétendus "Woke" en France a été promue par la droite et est notamment devenue le cheval de bataille de l'ancien politicien "socialiste" Manuel Valls qui se pose en champion de la laïcité française.<sup>11</sup> Dans les milieux universitaires, Walter Mignolo et la vision latino-américaine de la décolonisation ont été les principales cibles en France avec plusieurs attaques récentes lancées contre la décolonialité latino-américaine, où cette dernière représente métonymiquement la pensée décoloniale en France.<sup>12</sup>

Des questions majeures de la politique française, en particulier la position des sujets français postcoloniaux en France métropolitaine ou dans les départements et territoires d'Outre-mer encore colonisés de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Nouvelle-Calédonie/Kanaky, de la Réunion et de Mayotte, deviennent ainsi des sujets tabous. Emmanuel Macron, suivant cette tendance idéologique en réaction à plusieurs pays africains demandant à la France de retirer ses troupes, a accusé début 2025 les pays africains d'ingratitude : "Je crois qu'on a oublié de nous dire merci"<sup>13</sup> Cette position idéologique a été confortée par la nomination de Manuel Valls au poste de ministre des Outre-mer, chargé des "anciennes" colonies de la France dans le monde.

## Chine : Une décolonisation condamnée à une circularité d'échec

Dans les études chinoises, dans l'étude de la Chine, où l'idéologie sinologique a encore une certaine emprise, comment les cinq cents dernières années de l'histoire de l'endroit que l'Occident a appelé la Chine peuvent-elles être abordées de manière adéquate sans être confrontées à l'histoire de l'impérialisme et du colonialisme ? En effet, l'histoire de ce que l'Occident a appelé la Chine à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, et de l'État qui a émergé d'abord dans l'imaginaire puis en tant qu'institution politique dans ce qui est aujourd'hui la Chine, est d'abord celle d'une colonisation à la fois matérielle et intellectuelle, puis celle des tentatives locales de décolonisation qui ont eu lieu à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, au niveau méta, l'histoire du dernier siècle et demi de la création de l'État-nation chinois est l'histoire d'une tentative de décolonisation qui a échoué. Pour décoloniser, pour se libérer de la domination politique et économique de l'Occident, la voie choisie de la souveraineté de l'État-nation - comme ce fut le cas pour de nombreux mouvements de libération après la Première Guerre mondiale - signifiait que la tâche de l'occidentalisation devait d'abord être accomplie. Cela s'est traduit par l'émulation autodestructrice d'un Occident perçu contradictoirement, depuis lors jusqu'à aujourd'hui, à la fois comme une invasion démoniaque et comme un grand dessein utopique, qu'il s'agisse de la démocratie à l'américaine ou de l'utopie marxiste-léniniste.<sup>14</sup>

## Nouvelle orientation

L'ambition recentrée de mon livre reste donc la discussion d'un long moment de l'histoire récente de la Chine, du début du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle à la fin du premier quart XXI<sup>e</sup> siècle, soit une période de cinquante ans.

Ce demi-siècle s'ouvre sur la fin officiellement proclamée de la révolution culturelle en 1976. L'instant d'incertitude entre la disparition de Mao en septembre 1976 et la troisième session plénière du 11<sup>e</sup> comité central en décembre 1978, au cours de laquelle Deng a assumé le statut de dirigeant suprême, a permis une effervescence intellectuelle et culturelle généralisée, du moins dans la Chine urbaine, et a encouragé un nouvel imaginaire collectif rempli d'optimisme et l'ambition de refonder l'État-nation moderne.

La décennie qui a suivi la consolidation du pouvoir par Deng Xiaoping a été décrite comme une "longue décennie", mais aussi comme une "décennie perdue". Elle a été perdue dans le sens où les autorités régnautes post-1980 souhaitaient qu'elle soit oubliée, son importance et son expérience vécue étant officiellement occultées après le massacre de Tiananmen. Comme pour le reste de la période révolutionnaire de la République Populaire de Chine, son souvenir a été soit manipulé, soit passé sous silence. La mémoire de cette décennie a été abandonnée même par beaucoup de ceux qui l'ont vécue. En écrivant *China's Lost Decade* (La décennie perdue de la Chine), j'ai tenté d'évoquer l'optimisme et l'immédiateté des années 1980.<sup>15</sup> Aujourd'hui, compte tenu notamment des tentatives toujours plus concertées et programmatiques de la présidence Xi pour réinventer le passé, la décennie peut être envisagée dans une perspective plus longue. Après tout, trois décennies et demie se sont écoulées depuis depuis la fin sanglante et douloureuse des années 1980. Au cours de la décennie qui a suivi, un sentiment d'ironie et d'injustice a plané sur les tentatives d'explication des événements de 1989. Le sort lamentable des habitants du plus grand pays communiste du monde, qui avaient été les premiers à contester ce qui était encore essentiellement un ordre stalinien, se démarquait nettement de la chute rapide de tous les États satellites de l'URSS en Europe de l'Est la même année, et de la dissolution de l'Union soviétique elle-même en 1991. Mais avec le recul, ce "nouvel ordre mondial" annoncé par George Bush père ne s'est pas matérialisé, ou plutôt ce qu'il s'est avéré être était loin de la promesse de mise en place de ce que l'on comprenait à l'époque comme une

démocratie à l'américaine. Rétrospectivement, cette brillante promesse n'aurait jamais pu être réalisée dans le monde entier, car elle dépendait en réalité d'un *rapport de forces* dans lequel les intérêts des États-Unis sont privilégiés et dominants. L'histoire qui s'est propagée reposait sur l'idée que la simple absence de communisme de type stalinien et l'adoption d'une économie plus favorable au capitalisme permettraient d'instaurer la démocratie, ou du moins la version minimaliste de la démocratie qui est celle de la démocratie libérale occidentale. Pourtant, au cours du premier quart du XXIe siècle, des régimes autocratiques se sont imposés dans toute l'ancienne Europe de l'Est et des régimes de plus en plus nationalistes et populistes ont pris le contrôle d'États-nations dans l'ancien tiers-monde. De nouvelles alliances ont vu le jour, de Moscou à Téhéran, en passant par Pékin et Pyongyang. Le communisme est peut-être tombé, mais ses centres géopolitiques sont toujours aussi autoritaires. Ainsi, pour comprendre les années 1980 et les décennies qui ont suivi, nous devons nous pencher à nouveau sur les décennies précédentes : la Chine de 1949-1975, dominée par Mao, qui constitue aujourd'hui une période plus courte que les trente-cinq années qui ont suivi : 1989-2025.

Cette vision du vingtième siècle chinois - que mes détracteurs qualifieraient de "culturaliste" - ne cherche pas à remettre en cause la centralité des questions politico-économiques dans l'histoire récente de la Chine, mais elle entend mettre en évidence le fait que, dans le processus d'édification et de consolidation d'une nation, tant de choses dépendent de la construction culturelle et idéologique et que l'importance de ce que Marx appelait classiquement la "superstructure" de la culture et d'autres institutions non matérielles a été aussi grande que la base économique. En disant cela, nous n'avons pas l'intention de défendre les tentatives de Mao Zedong et de ses disciples de faire de l'idéologie et de la culture des valeurs suprêmes. Il s'agit plutôt d'illustrer le pouvoir de l'idéologie pour motiver l'intelligentsia chinoise et l'importance historique de cette perspective culturaliste dans son imaginaire intellectuel.

Le livre ainsi réimaginé maintient l'objectif sérieux d'essayer d'appréhender, de "donner un sens" à une période de temps dans un monde "post-historique", ou plutôt dans un moment présent marqué par l'abandon de l'historicité en tant que priorité publique et intellectuelle. En Chine, cette non-historicité est poussée à l'extrême, jusqu'à l'effacement presque total du passé révolutionnaire précapitaliste par les stratégies acrobatiques des autorités chinoises.

Henri Lefebvre, dans *La Fin de l'histoire* (1970), écrivait que l'histoire "ne serait pas simplement institutionnalisée, mais consolidée de manière répressive". Il prédit que "le cours du temps sera fixé par décret et le passé programmé."<sup>16</sup> Sa vision de l'avenir des années 1970 est déjà notre présent.

Le fait que mon analyse précédente - *China Imagined* (2018) - soit non seulement toujours d'actualité, mais qu'elle ait été dépassée par le cours des événements politiques mondiaux démontre, s'il en était encore besoin, à quel point il est difficile pour l'écrivain universitaire de suivre, de se tenir au courant du flux rapide, généralisé et constant de mots, en grande partie de désinformation, se faisant passer pour des faits et de l'histoire.

À tout le moins, la situation actuelle nous oblige à confronter nos paradigmes théoriques à la réalité et à exposer aussi clairement que possible la quintessence de notre compréhension, aussi partielle ou faible soit-elle. Cela devrait être plus facile pour les chercheurs et les penseurs plus âgés, car si nous ne savons pas ce que nous sommes venus dire - pour paraphraser Raymond Williams - aujourd'hui, nous ne le saurons jamais. Cette logique nouvellement imposée guide la nouvelle mouture de ce projet de livre, et signifie sans aucun doute que ma monographie, telle qu'elle a été conçue dans sa forme originale, ne verra pas le jour. Cela étant, le monde est plein de livres abandonnés. Si ce n'est pas le livre qu'il fallait, c'est un autre qui prendra sa place.

\*

<sup>1</sup> *Chinas Unlimited : Making the Imaginaries of China and Chineseness*, Honolulu University of Hawai'i Press : Londres, Routledge, 2002 ; e-book Taylor & Francis 2021 <https://doi.org/10.4324/9781315028996>, voir aussi <https://archive.org/>

details/chinasunlimitedmooolleeg, pp 5-6

2 *Chinas Unlimited*, pp. 5-6.

3 *Chinas Unlimited*, p.5.

4 *Chine imagined : De fantasme européen à puissance spectaculaire*, Londres, Hurst, décembre 2018.

5 *Chinas Imagined*, p. 169.

6 "L'Amérique n'est ni un rêve, ni une réalité, c'est une hyperréalité. C'est une hyperréalité parce que c'est une utopie qui, depuis le début, a été vécue comme accomplie. Ici, tout est réel, pragmatique, et tout laisse rêveur." Jean Baudrillard, *Amérique*, Paris, Grasset, Livre de Poche, biblio, essais, 1986, p32. Voir Gregory B. Lee, *Troubadours, Trumpeters, Troubled Makers*, Durham, NC, Duke University Press, 1996 et Gregory B. Lee, *La Chine et le spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage*, Paris, Syllepse, 2002.

7 *Chinas Imagined* , pp. 169/170.

8 *Chinas Imagined* , p.170.

9 Voir Florent Villard et Gregory B. Lee, "'Islamisme-Leftism' - Hobby Horse of the Ideologues of French Universalism", *Postcolonial Politics*, 6 juillet 2021 <https://postcolonialpolitics.org/islamo-leftism/>

10 Gregory B. Lee, "Narrating and Displaying China and Chineseness : White Dominance, White Saviourism and Decoloniality", *Postcolonial Politics*, 6 août 2023, <https://postcolonialpolitics.org/narrating-and-displaying-china-and-chineseness-white-dominance-white-saviourism-and-decoloniality/>

11 Mathieu Dejean, "Dix ans après l'attentat de " Charlie Hebdo ", le camp laïciste étend ses attaques à toute la gauche", *Mediapart*, 9 janvier 2025 à 20h09 ; <https://www.mediapart.fr/journal/politique/090125/dix-ans-apres-l-attentat-de-charlie-hebdo-le-camp-laiciste-etend-ses-attaques-toute-la-gauche> .

12 Voir l'ouvrage collectivement rédigé (Pierre Gaussens, Gaya Makaran, Daniel Inclán, Rodrigo Castro Orellana, Bryan Jacob Bonilla Avendaño, Martín Cortés et Andrea Barriga) *Critique de la raison décoloniale : Sur une contre-révolution intellectuelle* traduit en français à partir de l'espagnol par Mikaël Faujour et Pierre Madelin, Paris, Éditions L'échappée, 2024.

Voir également l'édition espagnole originale Gaya Makaran & Pierre Gaussens (coord.), *Piel blanca, máscaras negras. Crítica de la razón decolonial*, México, Bajo Tierra ediciones y Centro de investigaciones sobre América Latina y el Caribe-Universidad Nacional Autónoma de México, 2020, et le commentaire de Ludovic Lamant, " Les pensées décoloniales d'Amérique latine violemment prises à partie depuis la gauche ", *Mediapart*, 27 décembre 2024 <https://www.mediapart.fr/journal/international/271224/les-pensees-decoloniales-d-amerique-latine-violemment-prises-partie-depuis-la-gauche>

13 Emmanuel Macron, Discours du Président de la République à l'occasion de la Conférence des Ambassadrices et des Ambassadeurs, 6 janvier 2025, disponible sur le site de l'Élysée, <https://www.elysee.fr/front/pdf/elysee-module-23793-fr.pdf>

L'étendue du "déli" qui enveloppe la question du passé colonial de la France, et de son présent, a été récemment abordée de façon magistrale par Edwy Plenel dans "Le négationnisme français des crimes coloniaux : La négation des crimes contre l'humanité qui ont accompagné la colonisation française fragilise notre démocratie en faisant le lit des idéologies racistes, suprémacistes et fascistes", *Mediapart*, 13 mars 2025 <https://www.mediapart.fr/journal/france/130325/le-negationnisme-francais-des-crimes-coloniaux>

14 Il convient de noter que Lénine lui-même avait dénoncé la poursuite de l'utopie : "L'utopie est un mot grec composé de *ou*, pas, et de *topos*, un lieu. Il désigne un lieu qui n'existe pas, une fantaisie, une invention ou un conte de fées. En politique, l'utopie est un souhait qui ne pourra jamais se réaliser - ni maintenant, ni après...". V.I. Lénine, écrit en octobre 1912, publié pour la première fois dans *Zhizn* n° 1, 1924. Voir *Lénine, Œuvres complètes*, Moscou, Progress Publishers, 1975, volume 18, pp. 355-359.

15 Voir Gregory B. Lee, *China's Lost Decade - Cultural politics and poetics 1978-1990 : In place of history*, Lyon, Tigre de papier, 2009 ; Brookline, MA, Zephyr, 2012 (édition révisée). Voir pour la version française; Gregory B, Lee, *Un spectre hante la Chine : fondements de la contestation actuelle – une histoire politico-culturelle 1978-1990* Lyon; Éditions Tigre de Papier, 2012.

16 Paris, Éditions de Minuit, 1970, p. 209

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.